

Cependant, cette observation n'était pas faite pour rassurer Ramon qui trouvait les allures de l'aubergiste de plus en plus suspectes. Néanmoins, les deux hommes prirent le chemin de leurs chambres en se souhaitant réciproquement et ostensiblement bonne nuit... et se promirent de veiller.

Une heure s'était écoulée; le plus grand silence régnait dans l'auberge, mais nos voyageurs, l'oreille aux aguets, étendus sur leur lit tout habillés, se tenaient prêts en cas d'alerte, lorsque soudain des cris et des coups de feu se firent entendre.

Un flambeau à la main, ils se précipitèrent sur la galerie, où Marrech, réveillé en sursaut, les rejoignait; alors, à la faible lueur des chandelles, les trois hommes aperçurent plusieurs bandits armés qui déjà s'élançaient vers eux.

Ramon, un pistolet au poing, toisa celui qui paraissait être le chef, et bravement cria :

— Halte coquin ! ou je fais feu.

Le bandit s'arrêta et regardant fixement l'orfèvre :

— Prenez garde, jeune homme, dit-il, si vous tirez, j'ai derrière moi des compagnons prêts à tout, qui vous feront payer cher votre témérité, je vous en avertis.

A ce moment, le jeune seigneur, réveillé en sursaut, sortait effaré de sa chambre, et prêtait une oreille attentive aux propos échangés.

Ramon, ne tenant aucun compte de la menace, ripostait :

— Que m'importe ! un pas de plus, et nous vous montrerons que nous sommes gens à défendre notre vie avec courage.

Alors, le chef changea de ton, et devenant conciliant :

— Écoutez, dit-il, il y a un moyen de s'entendre. De vous tous, une seule personne nous intéresse : c'est une jeune fille, une riche héritière que l'orage a forcée de se réfugier ici. Nous n'en voulons point à sa vie, sa capture nous suffit, car son père paiera, j'en suis sûr, une forte rançon pour prix de sa liberté.

Laissez-nous seuls avec cette femme et vous ne serez nullement inquiétés !

Tout le sang chevaleresque du jeune Espagnol bouillonna dans ses veines...

— Ça ! jamais ! misérable, et tu vas payer cher ton indigne proposition, s'écria-t-il avec véhémence.

Une exclamation de détresse lui répondit ; c'était Maïder qui ayant entrebaillé sa porte au bruit de l'altercation, avait entendu l'odieux marché proposé dont elle était l'enjeu...

Déjà, le jeune seigneur, tremblant de peur, s'avancait vers le brigand et d'un air piteux :

— Si ces messieurs n'acceptent pas vos conditions, moi, j'y souscris sans réserve. Il est inutile de nous entr'égorger pour une femme qui, malgré votre résistance, tomberait facilement tôt ou tard, entre vos mains.

Et joignant le geste à la parole, afin de prouver sa bonne foi, il détacha son épée et la tendit au chef de la bande.

— Lâche, lâche ! cria Alvarez hors de lui, en s'élançant vers le pusillanime bellâtre.

Mais celui-ci ne releva même pas l'injure ; il se contenta de toiser l'orfèvre d'un air de mépris et haussant les épaules, descendit flegmatiquement l'escalier.

— En voici un plus raisonnable que vous tous, dit le brigand, imitez-le, je vous promets qu'il ne vous sera fait aucun mal.

Ramon Alvarez, depuis un instant réfléchissait, et une idée germaît dans son cerveau audacieux.

— Écoutez, proposa-t-il, laissez-nous un moment pour réfléchir à vos offres et nous concerter, peut-être finirons-nous par nous entendre.

L'homme accepta et se retira dans la salle de l'auberge avec ses compagnons, accordant un quart d'heure de répit.

Vivement, Ramon entraîna dans sa chambre le dentellier et Marrech, ainsi que Maïder et dona Anna éplorée.

La jeune fille exhortait ses compagnons à accepter les propositions du brigand, plutôt que de risquer leur vie pour elle qui, somme toute ne tarderait pas à être délivrée aussitôt que son père serait au courant de la tragique aventure.

Mais déjà Marrech hochait la tête et déclarait que, lui vivant, on ne toucherait pas à sa jeune maîtresse.

— Nous sommes prêts les uns et les autres à verser notre sang pour vous, damoiselle, dit Ramon Alvarez en s'inclinant profondément et pour rien au monde nous ne vous abandonnerions. Mais il est une solution plus simple que je vous supplie d'accepter : je vais prendre vos vêtements et vous serez sauvée, quant à moi, je trouverai bien certainement le moyen de me tirer d'affaire.

— Jamais je ne consentirai à un tel sacrifice de votre part, s'écria Maïder.

— Je vous le demande en grâce, damoiselle ; le temps presse, dans cinq minutes il faudra donner une réponse décisive, acceptez, je vous en prie... et se tournant vers les deux autres hommes, le généreux hidalgo les supplia de joindre leurs instances aux siennes.

Pressée par tous et comprenant que cet audacieux projet était sans doute la seule chance de salut pour les uns comme pour les autres — car s'il y avait lutte, les brigands auraient certainement le dessus — Maïder finit par consentir.

Aidée par dona Anna à laquelle cette solution redonnait du courage, bientôt la jeune fille eût revêtu les habits de Ramon, lesquels bien que peu avantageux, lui seyaient à merveille.

Quand à Alvarez, grand et mince, la mantille de blonde couvrant aux trois-quarts son visage imberbe, il pouvait fort bien donner l'illusion